

L'Appel du Voyage

Est-ce que vous vous connaissez ?

Jusqu'à il y a 3 semaines, je ne connaissais rien de ce que j'étais, de ce que je suis, de ce que je serai. Pour moi, je n'étais qu'une banale fille de taille moyenne aux cheveux blonds jusqu'aux épaules, aux yeux bleus tels de l'écume, destinée à pêcher tels mes parents et leurs parents avant eux.

Je vivais dans le petit village de Telegraph Cove au Canada dans la sinistre époque que vous appelez le Moyen-âge. Mes parents étaient pêcheurs et vivaient grâce au lac en face de notre maison sur pilotis. Nous étions heureux entre nous, vivant des simples plaisirs de la vie.

L'année de mes 18 ans, mon père commença à me préparer à l'appel, l'appel du voyage qui constitue le passage de l'enfant à l'âge adulte. Il m'enseigna la navigation, l'équitation, l'escrime, le tir à l'arc. Tout ce qui me serait utile durant ces mois loin de chez moi.

Ma mère connaissant les arts secrets m'enseigna à me déplacer sur les terres du rêve, les terres immatérielles.

Elle m'instruit sur l'invocation et la transmutation.
Me voyant émerveillé par la découverte, ma mère me prévient
« Astrée, nous sommes des hauts rêvant, cette puissance accordée par les dragons rêvant notre monde, est vue d'un mauvais œil par la société. Ne l'utilise qu'en dernier recours, car si on le sait, tu risques la mort... »

Le jour d'après, je partis à pied, mes affaires rassemblées en un baluchon, épée au côté, arc dans le dos, je m'en allai vers les hautes montagnes aux pics dénudées.

Les mois passèrent. Ce voyage s'avérait être bénéfique et je me découvris de nouveaux talents au fur et à mesure.

Je fis la connaissance, un soir dans une auberge, de Anglaron, un mystérieux alchimiste en costume noir et vert, de Théoball, un immense chevalier à la musculature impressionnante, et d'Aglaée, une jeune fille comme moi.

On avançait, découvrant de Nouveaux Mondes, de nouveau rêve, agrandissant notre culture, et découvrant de nouveaux objets, datant du second âge, l'âge où les hauts-rêvant construisaient des routes en un claquement de doigts et où la science était à son apogée.

Tout allait pour le mieux. Jusqu'au jour où découvrant une amulette dans une tour ,datant du second âge ,appartenant à un certain Murhingen, un sombre magicien ayant basculé a la fin de cette incroyable période. L'amulette ayant certains pouvoirs a été confiée au seul haut rêvant de la troupe, Théobal, pour le mettre pendant les combats à un pied d'égalité.

On mangeait tous près du feu qui illuminait les profondeurs de la nuit quand soudain je sentis quelque chose. Les arts me prévinrent d'un incident qui allé se produire.

Anglaron et Aglaé, grands voyageurs des terres immatérielles , le sentirent et se redressèrent brusquement.

Une voix rocailleuse résonna dans la clairière où l'on s'était installé :

- « Tiens tiens tiens, des jeunes hauts-rêvant... Ça fait longtemps que je n'en ai pas vu ...

Soudain on la vit. Elle venait de Théobal.

Ses yeux habituellement bleus brillaient d'une lueur verte, comme si on avait allumé une lampe dans sa tête. Ses cheveux blonds tombaient en cascade sur son front. Sa cote de maille luisait dans l'obscurité de la nuit et la fameuse amulette qu'on lui avait confiée, brillait d'une lueur verte.

Tout se passa en une minute

L'épée du traître sortit de son fourreau en un crissement aigu. Sa lame brilla dans la nuit, puis d'un mouvement vif de poignet, traversa le peu d'espace entre lui et nous.

Au même moment, Aglaé poussa un cri et du sang jailli d'une profonde entaille apparut sur son flanc.

Anglaron sortit ses deux épées courtes et se lança à l'attaque. Les deux hommes se battaient en un tourbillon de leurs lames.

Cette danse mortelle se poursuivit tandis que je m'échinai à grimper en haut de l'arbre au bout du campement de manière à pouvoir tirer, grâce à mon arc, sur la menace.

Aglaé poussait d'horribles râles d'agonie tandis que son sang se répandait à une vitesse affolante dans l'herbe devenue écarlate.

Une fois en haut, je n'étais plus affolé comme j'étais avant, je me sentais calme, je savais qu'un faux mouvement de ma part et ma flèche partirait se perdre dans la sombre forêt de conifères ou toucherait Anglaron.

Alors, en une grande inspiration, je pris mon arc, une flèche, bandai mon arc et décochai la flèche.

Elle fendit l'air et ... »

Dring.

Je me relevai précipitamment et rangeai mes affaires dans mon sac puis ma copie à la main, où figurait ma rédaction que j'avais humblement nommée « L'appel du voyage », la posai sur le bureau de mon professeur de français, et m'en alla vers la porte, mes cheveux blonds sur l'épaule, mes yeux verts luisants comme si on avait allumé une lampe dans ma tête, mon amulette, brillant d'une lueur verte, se balançant au bout de sa chaîne et m'en alla vers l'horizon canadien, vers les hautes montagnes dénuant leurs pics à la sortie du collège ...

Minute, des yeux verts ???

FIN